

Le château d'Argoeuves



En 1809, après l'incendie du château, Jean-Baptiste Gorguette d'Argoeuves fait appel à son ami le colonel Dejean pour dresser les plans du nouveau château. Dejean est un notable amiénois, officier d'Empire, en pleine ascension à la faveur des campagnes napoléoniennes. Chef d'escadron au 9^{ème} Dragon, il a combattu à Austerlitz le 2 décembre 1805; à Waterloo, il sera 1^{er} aide de camp de l'empereur. Dejean, qui est passé par les services du Génie, conçoit pour son ami Gorguette un château dans l'air du temps, dont les dimensions modestes l'apparentent à une « folie », ces maisons de villégature que les notables des villes font bâtir en périphérie des villes, à l'ombre des feuillées (le terme de « folie » viendrait de folio : la feuille, désignant ainsi une maison de campagne). La nouvelle demeure, en pierre de taille, est bâtie dans le style néo-classique, à la manière du château de Saint-Gatien ou encore de celui de la Motte Brebière dans la Somme. La façade côté cours est rythmée par trois travées, élevées sur trois niveaux. La travée centrale est soulignée par des chaînes à refend, un balcon à balustre au 1^{er} étage placé sous des colonnes toscanes encadrant la porte d'entrée, ainsi que par un fronton triangulaire qui coiffe l'ensemble. Au centre du fronton, deux licornes cabrées tiennent le blason de Gorguette, surmonté d'une couronne de Marquis. Dans le médaillon ovale, une hure de sanglier est accompagnée de trois croissants de lune. La présence des licornes évoque les armoiries de la ville d'Amiens, toute proche où vivent les Gorguette, dans un hôtel particulier de la rue des Augustins. Le panache de leurs queues et les pompons pendus à leurs cornes nous rappellent également que le commanditaire et l'architecte étaient tous deux officiers de cavalerie.

Dans la cours du château, un pigeonnier aux dimensions modestes a été bâti dans la tradition de l'Ancien Régime. Les toitures du petit ouvrage circulaire en torchis sont décorées d'une frise métallique dentelée, ornée de grappes de raisins. Les dépendances ont été implantées de l'autre côté de la cours, au nord. Elles sont placées dans une vaste longère en pierre de taille, et chaînages de briques. Les ouvertures sont placées sous des arcs en plein cintre. L'ensemble est soigné, dans le style néo-classique, en harmonie avec le château. La rive en bois placée sous la toiture du pignon côté cours apporte une touche décorative. Elle est ornée d'une frise à motifs de gouttes d'eau.

Les dépendances abritent les étables et les écuries dont les équipements sont encore en place. La sellerie, conservée, rappelle que des chevaux de trait ont longtemps été utilisés pour entretenir le parc du château. La présence d'un maître de chevaux au château dans le recensement de 1872, n'a donc rien d'étonnant. Dans le prolongement des communs, du côté du parc, une serre a été élevée dans le même style que le château et les dépendances. Le petit bâtiment en pierre de taille s'ouvre sur trois portes placées sous trois arcs en plein cintre, ornés de clés décoratives.

Vers l'ouest, un vaste parc s'ouvre sur la prairie du fond de vallée. A l'origine, la vue dégagée permettait sans doute de voir les marais et les étangs en bord de Somme. Au 20^{ème} siècle, la végétation boisée a fermé le paysage, laissant toutefois une percée vers le château de Saint-Sauveur située en vis-à-vis. Au cours des dernières années, des travaux ont été menés pour réhabiliter le parc et ré-ouvrir la vue paysagère.

La façade ouest présente de nombreuses similitudes avec la façade est. Les angles sont soulignés par des chaines en bossage et des décors de guirlandes sont placés au-dessus des fenêtres. La travée centrale forme un véritable avant-corps à trois pans, permettant de capter la lumière de l'après-midi.

Nous terminons ce tour d'horizon du château d'Argoeuves par l'évocation des propriétaires successifs du lieu. Peu après la construction, Jean-Baptiste Gorguette, ruiné, cède le château à son cousin Adrien Cornet d'Hunval. Ruiné aux jeux, il doit vendre en 1867. Le château est alors acquis par l'amiénois Albert Dauphin. Procureur, puis président de la Cour d'Appel du Tribunal, il a également été maire d'Amiens de 1868 à 1873, président du Conseil général, et ministre des finances du gouvernement Goblet. A son décès en 1898, la veuve d'Albert Dauphin cède le château à la famille Creton de Limerville. Cette famille, toujours propriétaire du bien aujourd'hui, a engagé différents travaux de restauration et ouvre le château au public tous les étés.